



La preuve par trois

La question existentielle à laquelle l'ANACR est désormais exposée depuis la quasi-disparition des acteurs de l'histoire porte sur sa mission fondatrice de préservation de la mémoire de la Résistance.

Si la légitimité de l'association est assurée dans le champ mémoriel, deux autres dimensions viennent en perturber l'exercice : l'histoire à laquelle appartient désormais la Résistance au cours de la Seconde Guerre Mondiale et son inscription dans le patrimoine aussi bien matériel avec les monuments et autres traces qu'immatériel avec le portefeuille de valeurs qui structuraient l'engagement des Résistants et qui résonnent dans leur confrontation à l'actualité.

Pour ce qui est d'une part importante du patrimoine matériel de la Résistance, des monuments, stèles ou plaques, celui-ci est très particulier en ce qu'il est très « territorialisé ». La dimension citoyenne de l'engagement dans la Résistance l'a détaché des champs de bataille où se retrouvent les grandes nécropoles militaires. Il n'est pas non plus sur la place du village comme le monument aux Morts de 14-18 qui faisait sépulture commune d'une jeunesse dont les cités étaient orphelines. Ils jalonnent le lieu des martyrs des « terres de Résistance », au détour d'un chemin, au fond d'un bois, au mur d'un immeuble.

Considérant le patrimoine immatériel de la Résistance il en est de même avec la coloration progressiste d'un éventail républicain dont la diversité des orientations se fondait dans l'engagement antifasciste. Les valeurs républicaines illustrées dans la rédaction de la constitution à la Libération ne lui assignent pas une orientation idéologique monochrome, mais en délimite cependant bien la limite excluant toute résurgence du fascisme, la xénophobie et le racisme, et œuvrant pour la paix et pour faire vivre les valeurs démocratiques, sociales et humanistes.

Les historiens ont pu conduire leurs travaux depuis plus d'un demi-siècle et produire des lectures parfois sensiblement différentes des faits en les inscrivant dans leur trame du « roman national ». La rigueur des sciences humaines reste toujours contingente à leur dimension « humaine » ; mais elles visent une généralité consensuelle dans le contexte du temps. Ce n'est que depuis quelques décennies que l'histoire s'empare de sujets plus contemporains, au risque d'en troubler l'approche sous le coup d'une actualité qui fait du passé un « présent du juste après » confronté aux tensions idéologiques dominantes du moment... L'histoire de la Résistance, sans nécessairement l'oublier, met entre parenthèse les micro-faits égrenés tout au long des sentiers des mémoires...

Pour ce qui est de la dimension patrimoniale, c'est plutôt le monde politique qui peut s'en emparer au titre de la gestion de l'héritage qui va pouvoir être instrumentalisé dans l'univers des commémorations. C'est ainsi que, depuis à peine un quart de siècle on a vu apparaître des « lois mémorielles » qui sont autant de balises sensées préserver des réécritures de l'histoire et des dérives négationnistes (cf. loi Gayssot à propos de la Shoah). C'est ainsi également que des collectivités peuvent honorer ou

dégrader des objets mémoriels, baptiser ou débaptiser des lieux publics, comme autant de marqueurs d'identification collective.

« L'histoire rassemble, la mémoire divise ! ».

Cette citation de Pierre Nora fait écho à ce que nous manipulons constamment dans notre travail associatif. La mémoire de la Résistance dont nous efforçons de mieux appréhender la réalité factuelle pendant les années de guerre pour en partager mieux la connaissance et transmettre les valeurs fondatrices de l'engagement des Résistants est bien une affaire de parti pris, des partialités qui fonderont la pluralité du mouvement d'ensemble, une diversité parfois même conflictuelle.

La mémoire ne porte pas la même vérité que l'histoire. Cette dernière forte de ses exigences rigoureuses dans la collecte et le recoupement des sources peut prétendre à une forme de véracité qui fera consensus. La mémoire, fondée sur les réminiscences des acteurs et susceptible d'être transformée au fil des transmissions peut être entachée d'omissions, volontaires ou non, qui orienteront la lecture des faits. Le récit fabriquant le héros, certaines légendes peuvent ainsi proposer des versions discordantes d'événements ; elles généreront des conflits mémoriels qui ne seront tranchés que par la rigueur de l'histoire.

La mémoire naît du particulier, de la singularité des parcours humains qu'elle agrège pour en faire du commun. Une attente de reconnaissance et un besoin d'identification en sont les principaux ressorts. Sa principale faiblesse réside dans son éloignement de l'exhaustivité ; des acteurs parlent et d'autres pas, certains s'expriment très précocement et d'autres beaucoup plus tard. Tous ces biais rendent la mémoire fragile et parfois discutable. Ces faiblesses qui l'affectent ne sauraient remettre en cause son importance ; elle n'est pas l'histoire, mais elle peut y conduire, l'alimenter, l'illustrer.

La richesse et l'authenticité de la mémoire de la Résistance est affectée par tous ces particularismes qui seront plus ou moins estompés par l'historien qui va devoir dégager les grandes lignes d'un récit dont la cohérence s'écrira au détriment du détail de l'humanité qu'il décrit dans et pour la société de son temps.

Malgré la dimension scientifique de l'histoire, la rigueur de l'historien ne s'affranchira cependant pas du contexte de sa production (voir par exemple les différentes lectures du fait colonial tout au long du siècle dernier). C'est ainsi que de grandes offensives idéologiques telles que celles de l'extrême droite du début des années 30 ou de nos dernières décennies peuvent peser sur la production historique comme elles peuvent promouvoir des récits révisionnistes ou négationnistes.

De la même façon la puissance publique des collectivités peut être sensible à des courants d'opinions qui seraient susceptibles de servir ses orientations, soit en abondant dans leur sens, soit en en faisant des repoussoirs (cf. polémiques autour des « Murmures de la cité » ou opérations de dénominations de rues et places dans la période récente à Vichy, Gannat ou Moulins).

Mémoire, histoire et patrimoine résonnent différemment face au fait d'actualité ; il est important de ne pas mélanger les genres et d'invoquer l'un ou l'autre des points de vue à mauvais escient.

Jusqu'à maintenant la présence des acteurs de l'histoire, leur récit et leur implication dans la transmission de la connaissance et des valeurs fondait une base solide et homogène aux activités associatives de notre organisation. Le relai désormais pris par les plus jeunes tutorés par les anciens

va devoir être à nouveau passé, mais sans eux. Cette situation nouvelle n'a rien d'anodin et présente le risque particulier d'un dessaisissement et d'une perte de légitimité sans redéfinition des voies et moyens mis en œuvre pour atteindre les buts de notre association qui, eux, restent inchangés.

C'est à la clarification des relations établies entre les trois pôles, mémoire, histoire et patrimoine, qu'il faudrait sans doute travailler. Chacun des trois domaines a sa spécificité et la complémentarité de leurs productions doit pouvoir offrir au public une vision globale juste et cohérente.

Notre association a la charge de la mémoire de la Résistance. Elle n'est pas la seule ; si certaines organisations locales en font vivre des parcelles à la mesure de leur territoire, l'ANACR devrait trouver dans sa dimension nationale un surcroît de légitimité pour entretenir des relations avec des institutions ou autres partenaires. La singularité de l'ANACR tient également à l'exclusivité de son objet, circonscrit sur la Résistance. D'autres peuvent s'en préoccuper, mais dès lors que leur objet s'étend à d'autres champs mémoriels, le traitement du sujet de la Résistance souffre nécessairement du trouble engendré par le rapprochement de problématiques différentes. Il en est ainsi du Souvenir Français qui focalise son objet autour des « Morts pour la France », victimes des guerres depuis la guerre de 1870 aux OPEX d'aujourd'hui en passant par les deux Guerres Mondiales. La dimension militaire y est très présente et sa cocarde ne recouvre pas le même sens collée sur la sépulture d'un mort de la guerre de 70 qui perdit l'Alsace-Lorraine, d'un poilu qui la reconquit, d'un Résistant fusillé au Mont Valérien pour avoir déplié en même temps au Pétain passé de Verdun à Vichy et à Hitler mortifié de sa défaite de 1918 vengée 15 ans plus tard, d'une dépouille rapatriée d'Algérie ou d'Indochine sous le drapeau du colonialisme, ou d'un parachutiste mort récemment au Mali pour la France.

La mémoire n'est pas la compagne utile de l'Histoire lorsqu'elle couvre d'un même voile la singularité des situations, en occultant la chaîne indéfectible de la cause à l'effet. C'est bien cet enchaînement de faits au sein d'un processus qui en fait appréhender l'existence et comprendre le mécanisme en l'inscrivant sur la ligne du temps de l'histoire.

D'autres ont des objets tout aussi spécifiques que le nôtre, comme L'Association pour la Mémoire de la Déportation du Travail Forcé (AMDTF), créée en décembre 2007, et qui devient en 2022 l'Association nationale pour la mémoire du Travail Forcé (ANMTF). L'AFMD se focalise sur la Déportation... Tout comme l'ANACR avec La Résistance, chacun de ces champs mémoriel a une spécificité forte qui facilite le dialogue avec l'Histoire dans des bornes temporelles bien déterminées, dans des contextes aisément circonscrits et des problématiques communément cernées.

Pour ce qui est de l'histoire, c'est la charge des historiens dont la démarche scientifique garantit la reconnaissance des travaux par delà les différences des courants d'opinions. Sans jamais échapper totalement aux pressions idéologiques, ils en minimisent suffisamment la portée pour faire de leur lecture une approche partagée du passé. Et si cette science est bien humaine elle se doit d'intégrer régulièrement des éléments d'analyse et de compréhension révélés par la recherche ou que le présent éclaire autrement que par le passé.

Héroïsme et Panthéonisation

Le dépôt des cendres au Panthéon représente le grade ultime de l'hommage de la Nation à ses Héros. Avec le transfert de celles de Jean Moulin, De Gaulle voulait rendre un hommage général à la Résistance... Il avait dessaisi les parlementaires de cette prérogative au prétexte d'une hypothétique profusion de panthéonisations qui en aurait amoindri la portée symbolique. Depuis ce sont plutôt ses successeurs qui ont complété la liste d'une dizaine de Résistants : René Cassin, André Malraux, Pierre

Brossolette, Geneviève de Gaulle-Anthonioz, Germaine Tillion et Jean Zay, Simone Veil, Joséphine Baker, et Missak Manouchian, accompagné de sa femme Méliné.

Ne faut-il pas pour autant s'en réjouir ? Près d'un siècle après l'esprit de Résistance reste un marqueur fort de ce qui fait nation.

Mais dans ces gestes des politiques maîtres de la puissance publique on peut aisément reconnaître aussi la quête d'une marque d'identité que le présent ne leur offre pas, le maquillage opportun de quelques turpitudes. Détricoter les avancées sociales, politiques ou économiques du programme du Conseil National de la Résistance mises en œuvre à la Libération et se réclamer des grandes figures de la Résistance ne serait-il pas un symptôme précurseur de schizophrénie dans l'inconfort d'un grand écart ?

Mise entre toutes les mains, la mémoire ne devient-elle pas une arme dangereuse ?

C'est bien là que le patrimoine mémoriel devient un enjeu de pouvoir, un jeu possible avec la mémoire qui serait plus difficile avec l'histoire.

Ramener sur la scène de l'actualité la figure de Vercingétorix tenant tête à l'impérialisme romain... Clovis et le christianisme qui unirait les peuples... (les uns contre les autres !)

Brandir la figure d'une Jehanne d'Arc, dite « Pucelle d'Orléans » deux siècles après son supplice sur le bûcher de Rouen, intervenant pour sauver le royaume de France dans une guerre franco-anglaise dite de Cent Ans et une plus franco-française entre deux grandes familles de la noblesse se disputant le pouvoir à grands coups d'assassinats, intimement liée au catholicisme depuis les voix qu'on dit qu'elle entendit, jusqu'à la consécration de sa canonisation en 1920... Une litanie de saints !

La Révolution sous l'angle de la menace étrangère... et la Seconde Guerre Mondiale sous celui de la liesse de la Libération... c'est l'oubli mensonger de l'instant d'avant, de la nuit du 4 août comme de la Résistance, des émigrés de l'aristocratie contre révolutionnaire comme des collabos pétainistes...

Est-ce bien par là qu'on donne à voir une identité bourbonnaise dans l'Allier d'aujourd'hui.

Glorifier la magnificence d'un ancien Régime en costume de Cour en faisant des traces architecturales des maîtres politiques et religieux bien alliés, « la chose » à retenir du passé n'a rien d'anodin... C'est d'abord effacer la mémoire de la multitude qui eut à en souffrir et dont on ne conserve guère de trace du véritable labeur ou de la misère. C'est ensuite réduire le passé à des conflits de suprématies banalisant le phénomène des guerres et hiérarchisant les valeurs à la mesure des dégâts humains et matériels qu'elles entraînent.

Quand voyez-vous invoquer les noms de grands scientifiques et de leurs découvertes salvatrices, de grands artistes artisans de la culture vivante, de sociétés ouvrières et de leurs savoir-faire en progrès ?

Dans une France qui s'enorgueillit toujours d'être celle du « Siècle des Lumières », qui a secoué le joug de l'autocratie à tant de reprises pour se dessiner un avenir de démocratie humaniste, ne devrait-on pas s'inquiéter de ce goût immodéré pour la nostalgie réactionnaire qui enfume l'atmosphère de la planète des loisirs dans l'imagerie populaire, aussi bien dans la stratosphère du « Puy du Fou » qu'à hauteur de glands de mocassins sur les rives de l'Allier cet été ?

C'est un peu comme si la grandeur des hommes ne se construisait qu'en accaparant celle de quelques idoles... La lumière des autres ne fait pas pour autant d'une lune un soleil.

Si le patrimoine mémoriel est ainsi devenu un enjeu de pouvoir, c'est pour s'en servir bien plus que pour le servir.

Quand Nicolas Sarkozy imposait la lecture de la dernière lettre de Guy Môquet le 22 octobre 2007 dans les établissements scolaires du pays la ficelle n'était-elle pas un peu grosse ? L'éloge du héros ne fait pas du commun qui l'invoque un clone du héros.

La mémoire est aussi convoquée dans la formation à la citoyenneté des jeunes. Or l'orientation qui lui est donnée et qui s'accroît d'année en année n'a rien d'innocent. La défense est intimement attachée à la chose en lui donnant une coloration militaire systématique : classes défense et sécurité globale et SNU par exemple... en (ab)usant des moyens de l'Education Nationale.

A propos du SNU la lecture du « GUIDE DES CONTENUS COLORATION DÉFENSE ET MÉMOIRE » pour les activités des séjours de cohésion est très intéressante. Le mot Résistance est repéré une dizaine de fois. Cherchez une citation de l'ANACR...

Si [l'ANACR de Corrèze](#) existe bien et est très active, son site Internet en témoigne, ce n'est pas vers elle que le SNU s'est tourné pour sa « coloration « défense mémoire » mais vers une autre association ([Jadis Animations historiques](#) pour son [animation](#)).

- D'un côté une association Nationale fondée par les Anciens Résistants dès la Libération, déclinée dans les départements et localement.
- De l'autre une organisation locale, née récemment dans la vague d'intérêt porté au passé... dont il est difficile de cerner les orientations, sinon que le passé, quel qu'il soit, peut donner lieu à une mise en scène pour meubler une animation locale de comité des fêtes au même titre qu'un concert ou un concours de pétanque...

N'y a-t-il pas là matière à méditer sur la place et l'activité de notre association, à nous interroger sur une forme de déclin depuis déjà longtemps engagé, à réfléchir sur les initiatives portées par d'autres et qui investissent le patrimoine mémoriel de la Résistance en notre absence ?

La préparation de notre congrès national de l'automne prochain ne serait-elle pas le moment propice d'un débat qui pourrait éclairer notre avenir ?

Quelques autres lectures intéressantes :

- [Lettre ouverte à Pierre Nora | Le Club](#)
- [Les Echos - Pierre Nora : « L'histoire rassemble, la mémoire divise » - Archives](#)
- [« Histoire, mémoire, patrimoine : Emmanuel Macron a mélangé ces termes »](#)
- [Mort de l'historien Pierre Nora, artisan de la mémoire collective - L'Humanité](#)